

BYRRH

VIN TONIQUE et APERITIF

RECOMMANDE AUX FAMILLES VENTE EN 1912: 11.000.000 DE BOUTEILLES
L. VIOLET. - THUIR, FRANCE

Agents: PAUL GELPI & SONS, New Orleans

BYRRH

Commission d'enquête sur la violation du droit des gens, des lois et des coutumes de la guerre

(Suite.)

A maintes reprises, des officiers allemands, interrogés sur les motifs qui avaient déterminé ces scènes de pillage, d'incendie et de meurtre, ont prétendu qu'elles constituaient des représailles causées par l'intervention de civils qui auraient tiré sur les troupes.

Toutes les dépositions, pourtant très nombreuses, qui ont été recueillies contiennent indistinctement l'affirmation qu'aucun civil n'a pris part aux hostilités.

La population allait au contraire au-devant des désirs des soldats, leur offrant à boire et à manger. Au premier abord, les soldats allemands répondaient amicalement; leur attitude ne se modifiait que lorsqu'ils rencontraient de la résistance de la part des troupes françaises.

D'ailleurs, les chefs des ambulances ont tous déclaré que pas un soldat allemand, soigné par eux n'a été trouvé atteint d'autres blessures que de celles causées par une arme de guerre.

En résumé, dans les communes d'Assau, Bouffroux, Gouillet, Farcienne, Forchies-la-Marche, Gilly, Coutroux, Jmet, Landelies, Lodelinsart, Loverval, Marchienne-au-Pont, Montigny-le-Tilleul, Mont-sur-Marchienne, Piéton, Pironchamps, Rive, Roselies, Roux, Thiméon, Wauxou, 110 hommes, 9 femmes, 8 enfants ont été tués; 31 hommes, 12 femmes, 3 enfants ont été blessés; plus de 300 hommes, 250 femmes, 219 enfants, et 63 familles entières ont disparu.

Sept cent soixante-neuf maisons ont été incendiées, 2221 ont été saccagées ou incendiées partiellement, soit donc plus de 3.000 ménages sans abri et à quelles pertes! Quelles ruines!

La valeur des maisons incendiées s'élève à 4.795.937 francs; les dégâts faits aux maisons saccagées ou incendiées partiellement se montent à 1.911.799 francs, la valeur des marchandises et récoltes détruites ou volées s'élève à 2.914.014 francs, celle des meubles détruits à 2.850.529 francs, soit au total à près de 12.500.000 francs, auxquels rajoute le montant des dégâts causés dans d'autres localités, évalués à plus du double, sans compter la valeur des réquisitions excessives qui ont été faites dans tout l'arrondissement. Enfin, il y a lieu de tenir compte de l'énorme imposition de guerre requise sous menace d'exécution des otages et de bombardement de la ville de Charleroi et des communes de l'agglomération. Cette indemnité fut fixée à 6 millions de francs.

Comme l'indique le rapport que nous venons de résumer, bien d'autres localités de l'arrondissement de Charleroi ont eu à souffrir de l'invasion et tout particulièrement la ville de Charleroi, les communes de Châtelet, Dampremy, Monceau-sur-Sambre, Montignies-sur-Sambre.

Sur le territoire de la ville de Charleroi, 60 maisons ont été incendiées, rue du Grand-Central, route de Mons et boulevard Auden, dans les plus belles artères de la ville.

L'incendie a été systématiquement organisé sous les ordres d'officiers allemands.

Des habitants de la ville et parmi eux les Drs. Coton et de Ponthière, ce dernier, porteur du brassard de la Croix-Rouge, ont été emmenés par les troupes et contraints de marcher devant elles.

Une quarantaine d'habitants périrent. Certains furent brûlés vifs dans leurs maisons ou asphyxiés dans les caves où ils s'étaient réfugiés. D'autres ont été abattus à coups de feu au moment où ils cherchaient à s'enfuir de leurs maisons en flammes.

Les troupes allemandes arrivèrent à Monceau-sur-Sambre le samedi 22 août 1914, vers 9 heures du matin. Elles furent accueillies par le feu des mitrailleuses françaises établies sur le pont de la Sambre.

La commune de Monceau-sur-Sambre fut aussitôt mise à sac.

Deux cent cinquante et une maisons ont été incendiées de fond en comble; 62 ont été saccagées. Ici, comme partout ailleurs, l'incendie a été méthodiquement organisé. Un groupe de soldats enfonçait les portes et les fenêtres, tandis que d'autres qui les suivaient jetaient à l'intérieur des maisons des matières inflammables: papiers, tentes, grenades, pétrole ou naphte.

D'après une évaluation sommaire faite par un architecte, la valeur des immeubles détruits et dévastés s'élève à près de 1.500.000 francs, celle des objets mobiliers, marchandises, outillages, à près de 500.000 francs, abstraction faite de la valeur des objets entrés dans les maisons particulières.

Le général von Nürbach fit saisir, le 23 août, une somme de 7.500 francs qui se trouvait dans la caisse communale.

Huit habitants de Monceau-sur-Sambre ont été fusillés, 28 ont été massacrés au moment où ils sortaient de leurs maisons. 30 autres personnes furent blessées et devaient, par la suite, entraîner la mort. A la date du 4 novembre, 1914, 70 personnes de tout âge et des deux sexes avaient péri.

Les femmes et les enfants pas plus que les vieillards n'ont été épargnés. La famille Gérard composée du père, fonctionnaire des Chemins de fer de l'Etat, de la mère et d'un enfant âgé de huit ans, a été massacrée. La femme fut tuée à bout portant dans la cour de sa maison. Le père, tenant son fils par la main, s'était réfugié dans son jardin; aperçus par un soldat allemand, ils furent tous deux tués à coups de fusil.

Un vieillard de soixante-dix-sept ans fut tué au moment où il sortait de sa maison incendiée.

Les curés de Roselies et d'Acoz ont été assassinés.

D'autres localités dépendant de l'arrondissement administratif de Thuin ont été aussi fort éprouvées.

Le village de Fauroux fut occupé le 21 août par les troupes anglaises qui ne battirent en retraite que le 24. Dès leur arrivée, les Allemands détruisirent le mobilier de la maison communale, celui de l'école communale et celui de la maison de l'instituteur. Toutes les maisons dont les habitants se trouvaient absents furent mises au pillage. Pendant six jours, des réquisitions furent faites sans paiement et sans remise de bons. Le 30 août, vers 1 heure de l'après-midi, les Allemands donnèrent l'ordre d'évacuer le village. Lorsque les habitants purent rentrer chez eux, ils trouvèrent les maisons entièrement pillées. Sur 101 maisons qui comprennent le village, 68 ont été saccagées. Une dizaine de villages avoisinants, Peissant, Sars-la-Buisserie, Merbes-le-Château, Hauchin, Bienne-lez-Happart, notamment, subirent le même traitement. Toute la région fut dévastée, et les habitants chassés de leurs logis pendant un quinzaine de jours.

Veuillez agréer, Monsieur le Ministre, l'assurance de notre haute considération.

COOREMAN, Le Président.
Cher. ERNST DE BUNSWYCK, ORTS, Les Secrétaires.
Comte GOBIET D'ALVIELLA, Le Vice-Président.

LOUISIANE ET MISSISSIPPI

(Suite de la 1ère page.)

la machine; la renversée dans un fossé.

Eupora, 6 janvier. — A la suite d'une bagarre lundi, entre Lee McGrath, contre-maitre des travailleurs du chemin de fer, et Granville Hanna, un employé; McGrath a eu le crâne fracturé.

Brookhaven, 6 janvier. — En traversant le chemin de Bogue Chitto, à neuf milles d'ici; le Dr. L. L. Bowman, un chirurgien bien connu du comté Lincoln, a été renversé par une automobile conduite par Mme Hugh Beister, et a eu six côtes brisées et a reçu des lésions internes.

Tupelo, 6 janvier. — L'usine de la "Citizens Compress Company" et 800 balles de coton emmagasinées dans l'usine ont été détruites par un incendie hier soir. La perte est évaluée à 75.000.

Les Evacués Français.

"Le Bund", dont les sentiments germanophiles sont connus, en annonçant qu'une vingtaine de mille de Français évacués par les Allemands traverseront prochainement la Suisse, pour être envoyés en France, dit qu'il s'agit de femmes et d'enfants séparés de leurs soutiens naturels et qui ne peuvent pas subvenir à leur entretien; d'enfants que la guerre a séparés de leur père et mère ou autres parents; de malade, en particulier de tuberculeux, qui ne peuvent recevoir sur place les soins nécessaires par leur état; de femmes et d'enfants de classes aisées, mais dont les ressources touchent à leur fin. Tel le cri du jour lorsqu'il a été bien pressé, l'Allemagne renvoie ceux qu'elle ne peut plus rançonner; hommes enfin incapables de gagner leur vie et qui ne sont plus aptes à porter les armes. On renverra également les aliénés et le personnel infirmier.

AVIS A NOS ABONNES.

Toujours soucieux de servir nos lecteurs avec ponctualité nous serions très reconnaissants aux personnes qui ne recevraient pas leur journal régulièrement, de nous prévenir au plus vite. Téléphonez Main 3487.

LE BULLETIN DU JOUR.

(Suite de la 1ère page.)

ridiction à trois degrés, la Juridiction de première instance, celle d'appel, et enfin celle d'un comité suprême de recours, siégeant à Londres et composé conformément au plan de Lord Derby. M. Asquith, en terminant son discours, se flatte que de projet du gouvernement sera favorablement accueilli par l'opinion publique à l'égal d'une ressource à laquelle la nation, résolue à vaincre, devait ne pas hésiter à recourir. La péroraison de M. Asquith, a été saluée par de vifs applaudissements.

Disons, pourtant, tout-de-suite, que l'approbation du public anglais ne répond pas absolument à celle de la Chambre des Communes, du moins si nous devons en croire quelques extraits de journaux de Londres, apportés par nos dépêches d'hier au soir. Depuis que la question du recrutement s'est trouvée mise sur le tapis par les nécessités de la guerre, la presse anglaise s'est partagée en organes conscriptionnistes et en organes non-conscriptionnistes. Le parti ouvrier, par ses manifestations syndicales, présenterait aussi une certaine opposition à la nouvelle mesure. Donc ce n'est pas avant quelques jours qu'il se dessinera une majorité sur la question, qui est d'importance capitale pour la Grande-Bretagne, amenée par les circonstances à défendre ses vastes colonies, et à sauvegarder sa fortune et son prestige national. En attendant, on ne saurait assez répéter que, dès le début de la guerre, la Grande-Bretagne a donné le plus magnifique exemple d'énergie. Surprise en pleine réorganisation sociale, par une guerre qu'elle avait tout fait pour éviter, durant les deux années de crise européenne, qui avaient précédé le conflit, l'Angleterre ne possédait pas d'armée. Elle se fit à sa supériorité navale pour sauvegarder sa sécurité. En un instant, le lion britannique se révéla de son assoupissement. Le recrutement volontaire lui donna beaucoup de soldats, tout en tenant compte des besoins industriels du pays. Le peuple anglais, dans son ensemble, n'a pas hésité à envisager des mesures de coercition, pour le cas où les enrôlements seraient insuffisants, et c'est le problème en face duquel les circonstances sont venues à le placer aujourd'hui même. Les usines travaillent pour la guerre. Elles arment et équiper une puissante armée, qui se bat en France, à Gallipoli, à Salonique, en Mésopotamie, dans nos colonies. Des réserves considérables sont prêtes à défendre l'Egypte et à attaquer l'ennemi, partout où il pourra être atteint efficacement. Dans le domaine financier et économique, les Anglais ont apporté l'appoint de leurs immenses ressources, et la plus puissante flotte du monde a assuré aux Alliés la liberté de leurs communications, la maîtrise de la mer. La France a fait passer la mer à ses troupes d'Afrique. Des Indes, d'Australie, de la Nouvelle-Zélande, du Canada, la Grande-Bretagne a pu amener des contingents importants sans perdre un seul transport. Les forces alliées peuvent être dirigées sur tous les points du globe. Plus un vaisseau de guerre allemand n'ose naviguer en dehors de ses eaux territoriales. La flotte du Kaiser ne se risque pas au-delà de ses ports, et le commerce maritime de l'Allemagne est arrêté. Quelques jours après la déclaration de la guerre, la marine marchande allemande avait disparu de la surface des mers, et pas un seul des bâtiments qui échappèrent aux escadres britanniques ne réussit à regagner les eaux nationales. Les immenses services rendus par la puissance navale britannique à la cause des Alliés sont d'autant plus méritoires que la marine anglaise n'a pas pu relâcher son effort un seul instant; et cet effort exigeant, dans cette tension constante, une force d'âme inébranlable, elle n'a pas eu l'occasion de livrer à l'ennemi, qui se cache, un seul de ces combats glorieux qui tiennent en éveil le moral et la combativité des escadres. La Grande-Bretagne a jeté toutes ses forces vives dans la lutte. Plutôt que de céder, elle dépensera jusqu'à son dernier homme et son dernier shilling. Cette tenacité consciente et raisonnée, qui, de même que chez les autres al-

liés, s'appuie sur le sentiment d'une force et d'une énergie suffisantes pour persévérer, n'est pas une des moindres qualités des Anglais. Leur volonté fondamentale de faire l'effort nécessaire pour abattre l'ennemi se traduit par le succès du recrutement volontaire de Lord Derby et par la présence de l'armée de plus en plus puissante que la Grande-Bretagne envoie combattre aux côtés de la France. Une solidarité aussi agissante sur terre comme sur mer est le gage de l'entente intime qui unit l'Angleterre et ses alliés, et contribue à resserrer tous les jours leur coopération. Cette conscience du devoir et cette conception des sacrifices réciproques dont que les décisions prises et à prendre ne s'inspirent jamais que d'une seule considération: l'intérêt de la victoire commune.

NOUVELLES DE WASHINGTON

(Suite de la 1ère page.)

de neuf avocats éminents de la Louisiane sont candidats pour la place de juge de la Cour des Etats-Unis pour le district Ouest de la Louisiane en remplacement du juge Alex Boanman, qui a passé l'âge de retraite. Mais cette place ne sera pas vacante avant que le juge lui-même démissionne de son plein gré, et il n'a pas encore signifié le désir d'être retraité.

Dépêche Spéciale à l'Abéille.
Washington, 6 janvier. — M. Watkins, représentant louisianais à la Chambre, a présenté un bill demandant un crédit de \$75.000 pour la construction d'un édifice public à Mansfield, Lae. M. Martin, représentant louisianais, a présenté un bill à la Chambre demandant un crédit de \$50.000 pour la construction d'un édifice public à Houma, Lae, et le même montant pour le même but à Morgan City.

La Question des Auxiliaires.

De nombreux journaux s'occupent en ce moment de cette question des auxiliaires, qui vient d'être portée à la Tribune de la Chambre, par M. Joseph Demais, député de la Seine. D'autre part, dans les couloirs, des députés appartenant à tous les partis échangent leurs vues à ce sujet et il y a unanimité pour reconnaître qu'il ne faut pas gaspiller les hommes, dans l'intérêt même du pays et de sa vie économique.

Le ministère de la guerre vient de communiquer une nouvelle note, dans le but de calmer l'émotion qu'avait suscitée les mesures prises dans un certain nombre de régions, vis-à-vis des auxiliaires; mais plusieurs députés ont l'intention de demander des précisions nouvelles et d'intervenir, pour prier notamment le ministre de renoncer définitivement à l'appel des auxiliaires des classes anciennes, "qu'on arrache, disent-ils, à leurs occupations et qu'on incorpore pour rien faire."

Le groupe de la Gauche Radicale-Socialiste, et celui de la Gauche Démocratique doivent délibérer à cet effet et désigner chacun, en cas de nécessité un interpellateur qui portera leurs doléances à la Tribune.

January 8th.

For the patriotic celebration on January 8, under the auspices of the United States Daughters of 1776 and 1812, in which the Louisiana Historical Society is assisting, Mr. W. O. Hart, who has been selected as master of ceremonies and is also chairman of the Louisiana Historical Society committee, hopes there may be a parade from the City Hall to Jackson Square, so that all may have an opportunity to see part of the ceremonies and particularly the Jackson flag, which will be returned to the city of New Orleans that day by the State of Illinois. Captain Johnston, of the Naval Station, informs Mr. Hart that he will be able to furnish a detachment if there is a parade, and Rev. George Kent will get out his Boy Scouts, but it is doubtful, however, if there will be any United States troops, except the officers, as the soldiers now at the barracks are liable to be ordered away before that time, and Mr. Hart has written General Booth regarding the participation in the parade of the fraternity orders.

LVN Louisville & Nashville R. R. Co.
La ligne la mieux équipée offrant le service le plus moderne de la Nouvelle-Orléans aux villes du Nord et du l'Est
La route du "NEW YORK & NEW ORLEANS, Limited" Train tout en acier, composé entièrement de wagons-lits Pullman, wagon d'observation et Café Club!
Pour plus amples informations s'adresser au Bureau des billets, 201 rue St-Charles

LETTRE D'UN PARISIEN

(Suite de la 1ère page.)

ayant bien soigné de se cacher. M. Thiers qui était à Bordeaux agissait de même.

Je ne veux pas refaire ici en cent lignes, cette lutte homérique, entre Gambetta qui voulait lutter et Jules Simon qui voulait réunir l'Assemblée et donc faire la paix, lutte dans laquelle intervint Bismark par une dépêche publique et se termina par la défection de Gambetta. Le résultat fut bien clair: dès que la Tribune fut ouverte, la défaite fut consommée et on ne parla plus ni de combats ni de victoires; toutes les discussions parlementaires sont inconciliables avec les décisions viriles.

Je parle pour 1871.

JEAN-BERNARD.

TEMPERATURE

Thermomètre de E. Claudet, Opticien, Successeur de E. & L. Claudet, 516 rue de Canal, Nouvelle-Orléans, Lae.

Joué 6 Janvier 1916.

	Fahrenheit	Centigrade
7 heures du matin...	66	17
Midi	72	20
3 p. m.	76	21
6 p. m.	74	22

AMUSEMENTS

TULANE CE SOIR A 8:15
PRIX: Matinée mercredi, 50c à \$1.50
Soirée et mat. samedi, 75c à \$2.00
LES CING ETOMES CELEBRES
WM. H. CRANE
THOMAS W. ROSS
MACLYN ARBUCKLE
AMELIA BINGHAM
MABEL TALIAFERRO
Concours d'une excellente troupe.
HENRIETTA

Cyphum
PRIX: MATINEES, 2-15 50c à 50c
SOIREES, 8-15 75c à 75c
LES PREMIERS DE VAUDEVILLE
Mme LESLIE CARTER
AL. BERNAY
JOHN ET WINNIE KENNINGS
HARRY HENSA
BENNY BROWNING
JEAN VERNE
LES FRERES GABINETTI
TRAVEL WEEKLY
ORCHESTRE DE CONCERT

D. MERCIER'S SONS
Les marchands renommés par la modicité des prix de leurs articles et la loyauté dans leurs transactions commerciales.
Vêtements confectionnés, Chapeaux et Articles de Toilette pour messieurs et enfants.
Le magasin est ouvert le samedi soir jusqu'à dix heures et fermé le dimanche. Cote des rues Dauphine et Bienville, à deux états de la rue du Canal, 2ème District.
En faisant vos emplettes mentionnez l'Abéille, S. V. P.

F. A. BRUNET
IMPORTATEUR DIRECT
HORLOGER, BIJOUTIER, JOAILLER
313 RUE ROYALE 313
ALLIANCES ET BAGUES DE MARIAGE EN TOUT GENRE
La Seule Grande et Unique Maison Française à la Nouvelle-Orléans.
Venez visiter et vous rendrez compte par vous-même du bas prix de nos marchandises pour lesquelles le défilé toute concurrence.
Les ordres de la campagne sont sollicités.
PHONE MAIN 4368.
En faisant vos emplettes mentionnez l'Abéille, S. V. P.

BEST BOTTLED AND KEG BEERS UNDER THE FLAG.
NATIONAL BREWING CO. BREWERS
NEW ORLEANS, LA.
EAGLE BREW. & OLD HEIDELBERG
En faisant vos emplettes mentionnez l'Abéille, S. V. P.

R. G. HOLZER
317 ET 329 RUE BOURGOGNE
NOUVELLE-ORLEANS, LNE.
Garage "Holzer" portatif à l'épreuve de la Rouille, et Bâtisse Abri
FABRICANTS DE PORTES, FENETRES ET PERSIENNES, INCOMBUSTIBLES
Tôles en fer foncé, trié, en forme "V"; gouttières; Targues, Corniches, Chassis-vitrés, plafonds en acier; Couronnes et "finials" de fenêtres. Garde-plans et ornières d'automobiles. Réparations de Radiateurs, etc. Réparations de toitures en ardoises.
AGENTS POUR LES "NEPONSET PRODUCTS" DE BIRD & SON, ET DES "B. S. WALL BOARD"
En faisant vos emplettes mentionnez l'Abéille, S. V. P.